

Au début du siècle

LE TÉLÉPHONE et la radio étaient encore des nouveautés; on commençait seulement à mettre au point les inventions de Bell et de Marconi. L'idée de la télévision s'introduisait peu à peu dans l'esprit des savants, mais le public en général, s'il en savait quelque chose, n'osait même pas y croire. On ignorait à peu près tout des grands mystères de l'électronique.

L'aviation aussi était à ses débuts. L'Américain Lindbergh n'avait pas encore accompli sa fameuse envolée transatlantique de New-York à Paris. Les avions à réaction, ou quelque chose de semblable, existaient seulement dans l'imagination des plus originaux et les sous-marins atomiques n'avaient leur place que dans les livres de Jules Verne.

Au Canada, non seulement la science était à l'état embryonnaire, mais aussi l'éducation. En Ontario, en particulier, on n'avait pas encore compris que deux peuples, de langue et de religion différentes, pouvaient aller fièrement leur chemin, tout en gardant chacun ses traditions propres. L'unité nationale dont parlait Laurier était aussi chimérique aux yeux de plusieurs que l'énergie nucléaire ou les films en cinémascope.

Telle était, en quelques mots, la situation au début du siècle.